

Le Jour, 1952
09 octobre 1952

UNE DOCTRINE D'EPANOUISSEMENT ET DE SALUT

Les Libanais doivent se mettre en tête que, sans ressources financières et sans contributions techniques venus de l'étranger, le progrès matériel au Liban sera lent, et difficile. Il se peut bien qu'il y ait régression même. Et, dans une certaine mesure, ce progrès matériel est la condition du progrès intellectuel.

Il faut au Liban des investissements à long terme. Cela est vital. Or, ces fonds, le Liban ne peut se les procurer qu'à l'étranger, au ils ne peuvent lui venir que de l'étranger. Cela suppose la stabilité politique et social et une solide confiance de l'étranger dans nos lois et dans notre avenir.

Il dépendra toujours de nous, de notre sagesse, de la mesure que nous mettrons dans notre législation économique et fiscale, il dépendra de nous que le Liban connaisse avec une vie internationale brillante ou terne, la prospérité ou le contraire.

Sans l'élément humain au Liban, notre pays serait pauvre selon la nature. C'est l'élément humain qui l'enrichit et qui fait l'équilibre de la balance des comptes. Ce n'est pas la richesse du sol ni du sous-sol.

Il y a des hommes et des peuples plus actifs et plus audacieux que d'autres, plus ingénieux que d'autres, plus inventifs, plus mobiles, plus doués pour le commerce et les échanges. C'est le cas des Libanais. On oublie trop ce point essentiel : dans une très large mesure les Libanais gagnent leur argent à l'étranger et de l'étranger

Si les Libanais veulent vivre et prospérer, il faut que le Liban soit de façon permanente, de façon décisive, un lieu de refuge pour les capitaux comme il l'est et doit le demeurer pour les hommes, un lieu de séjour et de transit agréable et facile pour les voyageurs comme pour les marchandises.

C'est un calcul très chétif que celui qui subordonnerait une position aussi fondamentale et aussi éminente à des exigences et à des complications administratives et fiscales excessives. Le bonheur du peuple libanais, du petit peuple de chez nous, du paysan, de l'artisan, de l'ouvrier de notre petite industrie, comme de l'intellectuel d'ailleurs, est-il ce prix. Car le Liban gagne sa vie (et son standard de vie) dans la proportion de moitié au moins à l'étranger et par l'étranger.

Il n'y a pas de fécondation de l'économie libanaise (économie de luxe ou de demi-luxe par définition et par essence. de tourisme, de sciences, de loisirs aimables), il n'y a pas de fécondation de l'économie libanaise sans capitaux venus de l'extérieur. Et nous savons par expérience personnelle que nos émigrés, pour opulents qu'ils soient, ne peuvent, sauf exception, apporter leurs capitaux qu'à des conditions pesantes pour notre économie. Faisant fructifier leur argent de façon brillante dans toutes les parties du monde, ils veulent des taux de placement élevés et, des surcroît, des monopoles ou la garantie de l'Etat très souvent.

Ainsi le Liban ne peut trouver ses chances majeures qu'en faisant la vie et les relations heureuses à l'étranger qui le visite ou qui est en relations d'affaires avec lui. Cela est

conforme à la destinée en marche d'une humanité en marche d'une humanité fraternelle ; et cela est vrai depuis qu'il y a des hommes vivant en société et des villes sur nos rivages.

Aucun marxisme, absolu ou relatif, ne peut contrarier un phénomène qui est dans le sang même des Méditerranéens et qui répond à la nature des choses.

La Méditerranée est le lien géographique universel le plus remarquable. Il suscite des rapports quotidiens et innombrables avec le reste du monde. Et c'est ce qui fait que l'étranger doit être accueilli, chez nous, au moins comme il nous accueille chez lui, (dans les pays les plus libéraux), et ses capitaux avec lui.

Autrement, en faisant du nationalisme un chauvinisme et du formalisme une maladie, en allant contre la psychologie du libanais, en ruinant de nos mains nos possibilités, nous conduirions le Liban à l'étouffement au lieu de lui donner l'air libre qu'appellent ses poumons.

Aucune technique administrative, économique ou fiscale ne peut aller contre une telle évidence.

La géographie nous donne pour horizons ceux de la planète elle-même. Sachons le comprendre à la fin.